

Au Sénégal, Dakar étouffe sous les particules fines

La métropole a doublé de taille en dix ans. Le taux de particules fines y est en moyenne cinq fois supérieur aux recommandations de l'OMS

REPORTAGE

DAKAR - correspondance

Quand les nuages roulent dans le ciel et quand l'air s'épaissit, Abdoulaye Diop ne respire plus. Il se calefeutre à la maison, ferme portes et fenêtres afin de retrouver un souffle normal. Tous ses rendez-vous de la journée sont annulés. Il faut attendre que la poussière passe. Pour lui comme pour des milliers de Sénégalais, les pics de pollution sont devenus un enfer. « Ils s'intensifient depuis trois ans. Mes allergies sont de plus en plus violentes. Dakar est devenu irrespirable », constate ce trentenaire, photographe. Au Sénégal, les asthmatiques sont les premières victimes de l'accroissement de la pollution atmosphérique.

En une décennie, la capitale a doublé de taille et regroupe aujourd'hui un quart des 16 millions d'habitants de ce pays d'Afrique de l'Ouest. Ce développement se traduit par des constructions anarchiques qui peinent à absorber l'exode rural en expansion et un trafic routier de plus en plus dense. « Quand je survole la ville avec mon drone pour prendre des photos, on ne voit aucun espace vert, seulement des routes », s'étonne Abdoulaye Diop. On estime que sept voitures sénégalaises sur dix circulent dans la capitale. Les embouteillages s'allongent et Dakar étouffe dans l'étau de sa péninsule.

« Toute l'année, nous dépassons les normes de l'Organisation mon-

diale de la santé [OMS] en termes de pollution atmosphérique », affirme Aminata Mbow Diokhané, chef du centre national de gestion de la qualité de l'air. Dans la ville, la concentration de particules fines est en moyenne cinq fois supérieure aux recommandations de l'OMS. Cette dernière a fixé un seuil de 10 µg/m³ à l'année pour les particules de diamètre inférieur à 2,5 micromètres (PM_{2,5}). « Elles sont émises par le trafic et les industries fossiles. Ce sont les plus dangereuses car elles pénètrent profondément dans les poumons », explique M^{me} Diokhané. Durant la saison sèche, de novembre à juin, les vents du désert, comme l'harmattan, amplifient le phénomène. Le sable convoie la pollution des villes du sud du Maghreb et du Sahel vers la côte ouest du continent.

L'Afrique subsaharienne est la deuxième région du monde la plus polluée par les particules fines après l'Asie du Sud, et la situation s'aggrave. La croissance économique et démographique, l'urbanisation rapide, les besoins en électricité, génèrent un niveau exponentiel d'émissions. Au Sénégal, aucune loi n'interdit de brûler ses ordures. L'encens et la cuisine au bois intoxiquent les foyers. Beaucoup n'ont de toute façon pas les moyens de faire autrement. Mais les industries restent les principales responsables. Les cheminées de la cimenterie et de l'usine à charbon de Bargny, ancien village de pêcheurs en banlieue de Dakar, crachent leurs fumées dans le ciel. La commune ac-

cueillera bientôt un port vraquier et minéralier qui devrait intensifier le commerce.

Cinq pics extraordinaires

Depuis octobre 2018, la capitale a subi cinq pics extraordinaires de pollution. Un pic est atteint quand la barre des 300 est dépassée sur l'Indice de qualité de l'air (IQA). Cet indicateur mesure cinq polluants : particules de poussière, dioxyde de soufre, oxyde d'azote, monoxyde de carbone et ozone de surface. L'air est jugé « bon » jusqu'à 50. La journée du 13 mars à Dakar, l'IQA a atteint 450, ravissant la place de villes comme New

Le 13 mars, à Dakar, l'indice de qualité de l'air a atteint 450, ravissant le podium à des villes comme New Delhi ou Pékin

Delhi et Pékin sur le podium des métropoles les plus polluées.

Les médias décrivent souvent la capitale sénégalaise comme le mauvais élève du continent. Une qualification injuste, selon Aminata Mbow Diokhané : « Nous sommes l'un des seuls pays d'Afrique à mesurer continuellement la qualité de l'air depuis 2010, avec l'Afrique du Sud, le Maroc, l'Égypte et la Tunisie. Nous payons le prix de notre transparence alors que

des pays comme le Nigeria ont des niveaux de particules supérieurs aux nôtres.»

Lorsque la poussière recouvre la ville d'une couche brune et que les pots d'échappement dégagent une fumée âcre qui prend à la gorge, le service pneumologie de l'hôpital de Fann, à Dakar, est pris d'assaut. « Nous recevons des personnes avec des crises d'asthme comme je n'en ai jamais vu en quinze ans de métier. Certains arrivent en réanimation. Le traitement bronchodilatateur classique ne fonctionne plus, alors nous devons les intuber-ventiler », explique l'assistante du chef de clinique Fatimata Binetou Mbaye. S'il est difficile de mesurer la fréquence des maladies liées à la pollution au Sénégal « par manque de données », la docteure assure qu'elle a augmenté au point de devenir un problème majeur de santé publique. « Une étude en cours indique que 14 % des pathologies respiratoires ont une corrélation directe avec la pollution atmosphérique, c'est grave, appuie-t-elle. Je pense qu'en réalité, c'est beaucoup plus. » Selon une étude parue en avril dans la revue *The Lancet Planetary Health*, la pollution serait chaque année à l'origine de quatre millions de nouveaux cas d'asthme infantile à travers le monde.

Betty Niang a failli mourir sur le chemin de la boulangerie. Elle avait oublié son inhalateur et s'est effondrée dans la rue. Heureusement, un ami lui a porté secours. Il lui arrive de faire cinq crises d'asthme en un mois. Avant 2015, c'était trois. « Ma respiration est un scooter coincé entre deux voitures qui cale et repart successivement, décrit cette commerciale de 27 ans. Je n'ai pas l'impression que le gouvernement fait assez. Je dois payer de ma poche pour me soigner : 40 000 francs CFA par mois [60 euros]. J'ai les moyens mais ce n'est pas le cas de nombreux asthmatiques. » Au Sénégal, le salaire moyen est de 107 000 francs CFA (163 euros) pour les hommes, 68 000 (102 euros) pour les femmes.

« Trop peu et trop tard »

Si le président Macky Sall, réélu le 24 février, prévoit d'étendre la couverture maladie universelle, de lutter contre les émissions avec un projet de ligne ferroviaire reliant Dakar à la ville nouvelle de Diamniadio à 30 kilomètres de la capitale et des bus écologiques, d'interdire l'importation de voitures de plus de huit ans, cela reste « trop peu et trop tard » pour de nombreux Sénégalais. « Il faut

drat durcir les normes sur les carburants, créer une circulation alternée comme en France ou des week-ends sans voiture », avance Abdoulaye Diop.

Les causes de la pollution ne s'arrêtent pas aux frontières. Plusieurs enquêtes ont dénoncé l'intoxication de l'Afrique par des pétroliers européens peu scrupuleux qui vendent de l'essence et du diesel frelatés dont la teneur en soufre est entre 200 et 1 000 fois supérieure aux normes de l'UE. Une étude de la revue médicale *European Heart Journal* publiée le 12 mars estime que les chiffres officiels des décès imputés à la pollution de l'air ont été minimisés de moitié. Elle serait, en fait, à l'origine de 9 millions de morts prématurées dans le monde.

« Si le taux de particules continue d'augmenter, dans dix ans, je ne pourrai plus vivre ici alors que j'y suis né et que je ne connais rien d'autre », tance Abdoulaye Diop. Son asthme est devenu maladie honteuse. Il n'ose plus porter de masque antipollution depuis qu'il s'est fait violemment chasser par des Sénégalais qui le croyaient contagieux. Il soupire : « Les gens ne se rendent pas compte que la pollution tue. » ■

MATTEO MAILLARD

Une pollution domestique très toxique

Encore plus nocive que la pollution extérieure, la pollution domestique, en Afrique subsaharienne, est responsable de la perte de deux ans d'espérance de vie. Elle serait à l'origine de 24 % des décès, selon le dernier rapport annuel du Health Effects Institute et de l'Institute for Health Metrics and Evaluation, publié en avril. En Afrique subsaharienne, plus de 80 % de la population cuisinent avec des combustibles solides comme le charbon. L'utilisation d'encens, courant au Sénégal, comme l'emploi d'eau de javel en poudre, de désodorisants et d'insecticides expose à de fortes quantités de monoxyde de carbone et de particules fines.